



Un triple hommage à Niquille

EXPOSITIONS • Château pour les œuvres profanes, chapelle pour les œuvres religieuses et bibliothèque pour les archives de l'artiste, mort il y a dix ans.

ELIANE WAEBER IMSTEPF

Inaugurée hier soir à la Bibliothèque cantonale et universitaire, l'exposition «Une œuvre, un destin» complète la commémoration des dix ans de la mort d'Armand Niquille. C'est Emmanuel Schmutz qui l'a conçue à partir du fonds déposé à la BCU. «C'est la première fois que nous recevons un peintre et il fallait que l'on se sente chez un peintre.»

Grâce à une immense photographie qui tient tout un mur, le pari est tenu et on «est» dans l'atelier de Niquille. Avec les objets fascinants que sont le chevalet et la palette maculés. Avec, plus spécifiques, sa méridienne et ses bérets.

Piètres notes en dessin

Les vitrines tracent un parcours linéaire, ponctué d'excellentes reproductions des autoportraits du peintre. Dans la première partie, on découvre que l'élève Niquille avait de piètres notes en dessin et en calligraphie et qu'il a échoué à l'examen de maître de dessin au technicum. Professeur de dessin, il le sera pourtant, à Saint-Michel, mais les archives concernant cette facette de sa vie sont plutôt maigres. Passionnante est en revanche la partie consacrée à Niquille «lecteur actif» et épistolier. Le peintre lisait Bachelard ou Jounet et notait ses commentaires. Il faisait des lectures tout aussi critiques et réfléchies de ses propres livres, comme «Le Veilleur de solitude». Emmanuel Schmutz s'interroge quant aux brouillons de lettres adressées par le peintre à diverses personnalités: «On ne sait pas si elles ont été finalisées et envoyées.»

Trois vitrines évoquent les grandes expositions, avec des coupures de journaux et des listes de prix qui vont sans doute intéresser le public... Un acheteur de 1989 nous glisse à l'oreille. «J'ai acquis un très grand Niquille pour deux mois de mon salaire d'alors et je l'ai récemment revendu... pour deux mois de mon salaire actuel...» La vidéo de Jacques Michel tourne en boucle, accentuant la présence du peintre.



Les autoportraits comme fil rouge d'une biographie. VINCENT MURITH

C'est Givisiez qui accueille l'exposition phare avec pas moins de 126 tableaux dont 80% prêtés par des particuliers. Audacieux intellectuellement, l'accrochage, sur les trois étages du château de Bocard, est visuellement harmonieux. Jacques Biolley a mêlé les époques, les thèmes et les styles mais accordé avec finesse les teintes, et même les cadres, ce qui n'est pas gratuit car la plupart ont été réalisés par Simone Niquille et n'ont pas été changés.

Il y a ainsi une salle tumultueuse où éclatent le fantastique, le rouge et le pointu. Des espaces paisibles où

dialoguent le minéral et le végétal. Dans la véranda, de multiples tours de Saint-Nicolas cadrent des paysages urbains, secs et fiévreux. Mais les points de vues humbles et intimes, moins connus, ont une présence finalement plus émouvantes que les vues hiératiques.

Dans le foisonnement des thèmes et cinquante ans de création, l'équilibre est heureux. Comme il est vain de vouloir circonscrire Niquille en périodes, il est vain de séparer ses thèmes. Ses nus sont à l'aise auprès des scènes fantastiques, les fermes singonaises voisinent sans heurt avec

les gracieuses fleurs bien droites dans leurs vases. L'accrochage a aussi suivi l'esprit du peintre dans son ironie: «La montée difficile» est dans l'escalier, les anges sont érotiques. Et des plaquettes révèlent ce que Niquille, prolifique et amoureux des mots, a écrit au dos de ses toiles. Comme «Coucher de soleil après l'orage sur Lorette et Bourguillon vu de mon appartement, avenue Tivoli, 7^e étage. 1982.»

> BCU, rue Joseph Piller 2, Fribourg. lu à ve 8 à 22 h, sa 8 à 16 h.

Chapelle des Bourgeois, Fribourg, et château de Bocard, Givisiez, ma à sa 14 à 19 h, di 10 à 18 h. Toutes jusqu'au 10 décembre.

Une expression très personnelle

La chapelle de l'hôpital des Bourgeois est à la fois un lieu très clair et intimiste. Pour Jacques Biolley, c'était un défi de passer du château à cet espace où tout se voit en même temps. Ses murs blancs se renvoient de petits groupes d'œuvres qui expriment la foi de Niquille de façons très diverses. Il y a les tableaux parfaitement à leur place en ce lieu. Par exemple la Nativité et la Crucifixion qui se font face et n'ont pas l'air de faire partie d'une exposition temporaire. Dans le chœur, une station de chemin de croix datée de 1950 peut être vue en annonciatrice du chemin de croix du Christ-Roi et les tempéras dorées se posent en lointaines cousines des icônes byzantines.

D'autres sont de facture plus personnelle, plus sophistiquée: une croix ou un ange peuvent en être des composants sans en être les sujets. Ainsi une Echelle de Jacob au curieux mouvement ascensionnel qui illustre plus l'attrance de Niquille pour la verticalité qu'une scène biblique.

Une des caractéristiques des tableaux religieux est d'être peuplés de moins de végétaux et de plus de figures humaines. Celles-ci ont le plus souvent un faciès douloureux, mais quand ce ne sont que des silhouettes, elles s'envolent avec jubilation. «La joie du don» qui s'appelle aussi «Les entrecats de l'amour» exprime par son titre autant que par sa facture la fusion entre l'exubérance amoureuse et la prière. Les anges, qui sont une constante chez Niquille, sont, comme dans les scènes profanes, en apesanteur et dans des couleurs irréelles. Mais leur rôle est clair: «La présence de l'ange» (1980), «La venue de l'ange» (1979), «Le combat avec l'ange» (1973).

Une autre caractéristique des tableaux religieux est que Niquille ne se contente pas de leur donner des titres mais les accompagne, on devrait dire les prolonge, de réflexions qui tiennent du poème, de la prière, de l'incantation. «Dans la misère, la faiblesse, la boue, l'amour m'environne comme un pansement.» Flammes cendre et lumière sont ainsi les éléments tant de sa syntaxe que de son imagerie.

Sporadiquement et non pas dans une période définie, Niquille abandonne sa manière classique et ses constructions académiques pour des envolées non figuratives où la géométrie l'emporte sur la représentativité, où la profondeur, voire le mouvement, sont obtenus par des juxtapositions de couleurs, à la manière de vitraux. EWI

PARTI CHRÉTIEN-SOCIAL

Madeleine Genoud renonce; Benoît Rey repêché

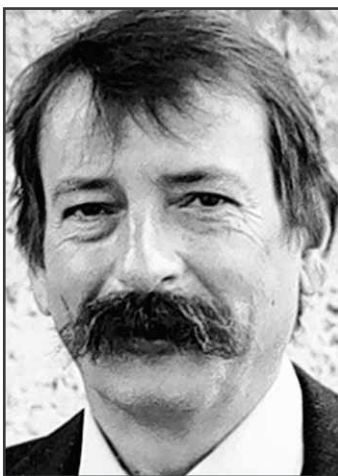
PHILIPPE CASTELLA

Cantoniales 2006
Première défection au Grand Conseil: trois jours seulement après sa réélection, Madeleine Genoud-Page a annoncé, mercredi soir à Fribourg, lors de l'assemblée du Parti chrétien-social, qu'elle cédait sa place au premier des viennent-ensuite de sa liste dans la capitale, à savoir Benoît Rey.

«Si je me suis présentée à cette élection, c'était avant tout pour permettre au PCS de maintenir ses deux sièges en ville de Fribourg», a-t-elle expliqué. Mais cela n'a pas suffi. Et celle qui a été élue ce printemps au Conseil communal de Fribourg de justifier: «Nous devons mieux répartir nos forces. Le PCS considère avec raison que le cumul des mandats doit en principe être évité.»

D'où son désistement en faveur de Benoît Rey. Celui qui assumait le rôle de chef du groupe chrétien-social au Grand Conseil y retrouvera donc un siège. «On réintroduit ainsi un quota d'hommes», a lancé en guise de boutade le président cantonal Philippe Wandeler. Sur les quatre élus restant au PCS, il y avait en effet trois femmes.

L'ambiance n'était toutefois pas à la rigolade. La vingtaine de membres présents étaient encore sous le choc de la déroute électorale du parti avec six sièges perdus au Grand Conseil et un candidat à la préfecture de la Singine, Joseph Brügger, éliminé au premier



Benoît Rey va retrouver son siège au Grand Conseil. DR

tour. Quant au candidat au Conseil d'Etat, Marius Achermann, arrivé en 14^e position avec 10,5% des voix et éliminé, le président cantonal a qualifié son résultat d'«honorabile».

Le parti va devoir réfléchir à son avenir. Mais dans l'immédiat, son passage de 10 à 4 députés le contraint à chercher des alliances pour former un groupe au Grand Conseil (5 députés au minimum). Les Verts

(3 députés) ont déjà donné leur accord formel, a annoncé Philippe Wandeler. L'élue du Parti évangélique Daniel de Roche devrait rejoindre le groupe. Le mouvement Ouverture (2 élus) serait aussi intéressé et l'indépendant Louis Duc doit encore être contacté. On se dirige donc vers une grande alliance des petites formations de gauche, avec un groupe formé de 10 à 11 députés.

Le PCS a aussi discuté de ses mots d'ordre en vue du second tour. Avec beaucoup de ressentiment envers le Parti socialiste, coupable à ses yeux d'avoir refusé une alliance au premier tour. Benoît Rey en est persuadé: «Il y avait trois sièges à prendre pour la gauche au Conseil d'Etat.» Très remontée, Madeleine Genoud en a marre du rôle de porteur d'eau auquel le PS veut confiner le PCS. «On n'est pas des kleenex», s'insurge Marius Achermann. «Maintenant que les socialistes sont dans la m... ils viennent quémander notre soutien.»

Le PCS est tout de même prêt à le donner, mais à la condition expresse qu'un ac-

cord de coopération soit signé entre les deux partis. Accord qui comprendrait une collaboration au Grand Conseil et une alliance en vue des élections fédérales de l'an prochain, où le PCS veut conserver le siège de Hugo Fasel au National. A l'unanimité, les membres pré-

sents ont donné mandat à leur comité de mener des tractations avec le PS dans ce sens.

Ils se sont montrés tout aussi unanimes pour soutenir les deux objets fédéraux mis en votation le 26 novembre, l'harmonisation des allocations familiales et le milliard de cohésion. I

PUBLICITÉ



Jean-Paul Glasson, Conseiller national

« Pour défendre efficacement nos intérêts et obtenir des solutions favorables à la Suisse, nous avons besoin d'alliés au sein de l'UE, pas de partenaires déçus par notre pays. »

Oui le 26 novembre

Confirmer les accords bilatéraux **oui** Coopérer avec l'Europe de l'Est

www.accords-bilatéraux.ch

CORMANON CENTRE
utile & agréable

Votre **Marché au Quotidien**

Avec Rosae, votre fleuriste

à Villars-sur-Glâne

MIGROS + 20 commerces **P 200**